

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Rédaction :
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (20^e)
(Chèque postal : N. Faucier 1165-55)

SOUS LE RÈGNE DU FLIC

Provocations de policiers italiens en France et en Belgique

SAUVONS DÉJÀ ANGELETTI

Dans notre dernier numéro, nous avons promis de revenir sur l'œuvre mussolinienne de mouchardage en France et en Belgique, ainsi que sur la basse platitude des Gouvernements de ces deux pays à l'égard des policiers italiens. Nous tenons

Il nous parvient encore de Bruxelles que l'on vient d'arrêter là-bas Damiani et Percino, sous le prétexte d'avoir participé à l'attentat contre l'agent provocateur Cestari, qui s'est produit à Liège le 14 août.

Damiani et Percino ont présenté un alibi sérieux, mais la justice de M. Jasper ne les entend point, elle n'a d'oreilles que pour l'organisateur en chef des complots, le ministre Rizzo, Préfet de Police de Milan, qui, détaché spécialement à Bruxelles par son secrétaire de maître, impose son plan aux juges d'instruction belges et s'applique crapuleusement à mettre en action la formule de Mussolini : « Rendre la vie impossible aux réfugiés italiens. »

Pour ceux qui seraient tentés de croire que notre qualité d'anarchistes nous conduit à exagérer, nous publions ce qui suit, tiré du *Peuple*, de Bruxelles :

Vers la mi-juillet arriva à Bruxelles un nommé Cestari Senofonte, jadis antisocialiste, mais au service de la police italienne depuis quelque temps. Il était chargé de préparer ici « un bon coup ». Il y a trois semaines, Cestari rencontra un compatriote, Nello Del Vecchio, arrivant de Paris après avoir fait trois ans de prison. Cestari, qui avait connu ce dernier en Italie, sut qu'il devait cacher son véritable nom, à cause d'une série de condamnations prononcées en Italie. Le passeport de Del Vecchio n'était pas en règle, il s'offrit à l'aider.

Mais tout se pâta. Cestari exigea de Del Vecchio que celui-ci dénonce l'Italien Batini Amilcare comme étant un des auteurs de l'attentat de Milan. Il devait affirmer avoir rencontré ce Batini à Paris, et l'avoir entendu se vanter de ses exploits de Milan. Del Vecchio accepta le marché infâme, à la condition qu'il ne serait point tenu de signer sa dénonciation.

Et le vendredi 3 août, les deux compères se rendirent en un hôtel de la ville, où un certain Cattaneo, paraissant être attaché à la police italienne, les attendait. Les trois hommes se mirent d'accord sur les termes de la dénonciation qui devait être faite le lendemain au palais de justice. Au moment de se séparer, Del Vecchio reçut de Cattaneo, au nom du commissaire de police Rizzo, un acompte de 300 francs.

Le samedi 4 août, à 11 heures, les trois individus se trouvaient au palais de justice avec le policier Rizzo. En présence du juge, Del Vecchio fit la dénonciation convenue, mais seulement verbale. Le magistrat belge considéra ce témoignage comme insuffisant et refusa de faire arrêter l'Italien Batini, ce qui déclencha vivement le commissaire Rizzo. Il déclara même qu'il ferait agir l'ambassade d'Italie. Mais bien que Del Vecchio n'eût pas signé sa dénonciation, Rizzo lui remit un nouvel acompte de 500 francs.

Le lundi suivant, Del Vecchio reclama de Cattaneo l'autorisation de rentrer en Italie, où son casier judiciaire serait annulé. Le soir, nouvelle réunion de toute la bande. Cattaneo prétendit que la dénonciation avait cette fois été écrite et Rizzo promit de pourvoir à la confection du passeport, réclamant deux photos du dénonciateur. Celui-ci reçut alors 3.000 francs du commissaire italien. Et l'on se quitta non sans se donner rendez-vous pour le lendemain, au palais de justice.

Le mardi, Del Vecchio ne rencontra aucun de ses compatriotes au palais de justice. Il s'était présenté au rendez-vous avec un quart d'heure de retard. On n'avait d'ailleurs plus besoin de lui : Batini venait d'être arrêté.

Depuis, Del Vecchio a avoué avoir menti et n'avoir jamais entendu, à Paris, de conversation entre Batini et Angeletti.

D'ailleurs, il a été prouvé que Batini n'a jamais mis les pieds dans la capitale française. Ca ne fait rien, Batini est toujours en prison.

Et Angeletti est, lui, toujours au Département d'extradition.

Nos camarades de Belgique, avec qui nous sommes en relations constantes, dé-

PROPOS d'un PARISIEN

On ne parle que de paix : Désarmement, Pacte Kellogg, Guerre hors la loi, etc... ce ne sont que formulés pacifistes qui sortent de la bouche des gens qui furent, au temps de la dernière « fraîche et joyeuse » aussi patriotes que l'exigeaient ces circonstances.

Oui, mais... en même temps que toutes ces déclarations de guerre à la guerre, nous parviennent d'étranges bruits qui ne sont pas, précisément, de paix.

C'est ainsi que des histoires de cuirassiers « le plus grand du monde », d'avions portebombes, de gaz ultra-mortels, de grandes manœuvres guerrières nous sont apportées par des journaux qui sont justement les mêmes qui recueillent les périodes laudatives de l'ange de Locarno et autres lieux.

Je me rappelle qu'en 1914, des personnalités disaient que la guerre était impossible, qu'elle occasionnerait tellement de morts qu'elle ne pouvait être, au pis aller, que d'une durée de quelques semaines, que le monde entier recupererait d'horreur à la vue des premiers carnages, etc., etc. Et puis, les mêmes « pacifistes » les mêmes discours humanitaires, se sont habitués à l'odeur des charniers. On a même vu des anarchistes des théoriciens, jouter aux pieds tout ce qu'ils avaient écrit, pour prêcher la guerre sainte contre le « militarisme allemand » et, avec d'autant plus d'ardeur, que leur âge les mettait à l'abri des risques de l'opération. Il subsiste même quelques-uns de ces troglodytes qui osent encore parler d'anarchie et revendiquent leur criminelle attitude avec le peu d'énergie que leur confère leur sénilité. Laissons ces morts...

Aujourd'hui la situation n'est guère plus brillante et comporte autant de risques de guerre qu'en 1914. Aussi, tout en signant des pactes, pour la galerie, pendant que leurs diplômes prononcent des discours violents anti-guerriers, toutes les nations consacrent la plus grande partie de leur budget à l'amélioration de leur matériel de guerre, et installent extensivement sur leurs mers des bases de combat.

Au pays où la révolution est faite, on ne s'explique pas non plus. Pour mieux tuer le militarisme, tout le monde y est militaire, depuis le gosse à l'aïeul. Nos bolcheviks français en bavent des ronds de chapeaux et grotesquement revêtus d'uniformes, kakis, bretelles et bandes molletières, révèlent d'épo-péel...

Il ne convient pas de blâmer ces pauvres bougres fanatisés — je ne parle pas, bien entendu des employés de l'Agit-Prop et d'autres sinécures bien appointées — mais de les plaindre, car ils s'aperçoivent assez tôt que tout ce qui sort de la bouche des politiciens, qu'ils soient de droite, de gauche ou d'extrême-gauche, de « L'Ami du Peuple » à « L'Humanité » en passant par les feuilles de nuances intermédiaires, n'est que bavardages à l'usage du troupeau bêant dont ils feront partie jusqu'au jour où, ayant compris, ils viendront renforcer nos rangs et joindre leur effort à celui des anarchistes pour une société meilleure d'où la propriété étant bannie, il n'y aura plus risques de guerre.

Tout le reste n'est que littérature ! — Pierre MUALDES.

UNE DÉCISION

Le prochain numéro du *Libertaire* ne paraîtra que le jeudi 27 septembre pour Paris et le vendredi 28 pour la province.

Ensuite, ce sera fini des parutions irrégulières ou espacées.

Dès les dates ci-dessus indiquées, le *Libertaire* paraîtra régulièrement et hebdomadairement.

Vous aurez chaque semaine le *Libertaire* à partir du 28 courant.

Au moment où des camarades vont redonner au journal une collaboration qui sera heureusement appréciée de tous, au moment où nous mènerons la bataille que vous savez pour l'abolition de l'expulsion administrative, nous voulons pouvoir compter régulièrement sur un organe d'idées et de combat.

Le *Libertaire* paraîtra tous les jeudis à Paris, les vendredis en province, c'est la décision que vient de prendre la C. A. de l'Union Anarchiste.

Cette décision a été prise en raison des circonstances mais sans que l'U. A. dispose de plus de fonds aujourd'hui qu'hier.

Le *Libertaire* paraîtra toutes les semaines, c'est entendu, mais parce que vous le voudrez, vous aussi, amis lecteurs et militants anarchistes.

LA COMMISSION ADMINISTRATIVE.

G. A. C. R. Région parisienne
Mardi 18 septembre, à 20 h. 30
18, rue Cambonne

GRAND MEETING

en faveur de
Paul VIAL

Orateurs : PIERRE BESNARD, PIERRE LE MEILLOUR, participation aux frais

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"	
FRANCE	STRANGER
Un an 42 fr.	Un an 30 fr.
Six mois 21 fr.	Six mois 15 fr.
Trois mois 10,50	Trois mois 7,50
Tarif postal : N. Faucier 1165-55	

Les abonnés veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

Dimanche prochain tous à Villeneuve Saint-Georges

Dimanche prochain 16 septembre, une fête en plein air se déroulera dans le Parc de Villeneuve-Saint-Georges, au Théâtre de Verdure. Ce sera certainement, la dernière sortie champêtre de la saison. Les lecteurs du « Libertaire » voudront en profiter.

Après le Congrès d'Amiens, c'est une belle occasion qui se présente à tous pour se trouver rassemblés dans une atmosphère de fraternité.

Amis sympathisants ! réservez donc votre journée du dimanche et venez tous à Villeneuve-Saint-Georges.

PROGRAMME DE LA FÊTE

À 14 h. 30 précises, le Théâtre Populaire de Romainville interprétera « Octave », pièce unique en 1 acte.

Distribution : Octave (Marcel Riou) ; Henri (Héro) ; Suzanne (Sylvie) ; Le domestique (Pauillus) ; L'employé des pompes funèbres (Henri Picard).

ALLOCATION PAR DESCARSIN, DU GROUPE DE VILLENEUVE

Ensuite on entendra les chansonniers : CHARLES D'AVRAY DECROUX COLLADANT LOREAL

(Dans ses œuvres) (De l'Atelier) (Œuvres de Couté) (Dans ses œuvres)

H. PICARD, SYLVIE, CHARLUS, etc.

Duo comme par HERO et PAULIUS

La jeune violoniste Mlle HOUDOUIN charmera l'assistance.

Répétiteur : Birot.

UNE TOMBOLA sera tirée et six beaux bustes de Sacco et Vanzetti seront remis aux gagnants.

(Voir en 2^e page les indications complémentaires).

PACIFISME GUERRIER

La « saison » pacifiste continue.

Nous avions eu la représentation de gala donnée au Quai d'Orsay en l'honneur de la signature de la loque à Kellogg.

Nous avons la session de rigueur de la S. D. N. à Genève que parent de leur éloquence les camarades Aristide Briand et Hermann Müller, de leur éloquence parfois aimable.

Nous avons eu aussi de magnifiques grandes manœuvres en Alsace et en Rhénanie, avec le gracieux concours de la cavalerie anglaise.

Et puis nous avons eu encore un magnifique discours de M. Paul-Prudent Painlevé.

M. Painlevé est un homme considérable. Il fait partie de l'Institut, de la Ligue des Droits de l'Homme et de plusieurs institutions honorées. Et c'est un pacifiste si conscient que il a demandé qu'on change son titre de ministre de la Guerre en quelque autre à consonance plus humanitaire.

M. Painlevé a prononcé un grand discours pacifiste. Il l'a prononcé dimanche dernier en glorification de la victoire de la Marne.

Et comment !

Certains pacifistes exemptes de bienveillance demandaient récemment s'il était opportun de célébrer des batailles, à l'heure où se signe un pacte de paix universelle qui met la guerre hors la loi. C'est parce que la bataille de la Marne a été gagnée qu'un pacte Kellogg a pu être conclu et signé : eût-elle été perdue, qu'aucun espoir n'aurait subsisté d'une réconciliation possible des nations dans leur juste indépendance et le respect mutuel de leur droit. Si par une hypothèse qu'on risque d'énoncer, un peuple manquant à la parole par lui librement donnée, recourrait aux armes contre un autre peuple, c'est en invoquant le souvenir et l'exemple de la bataille de la Marne que le peuple attaqué pourrait le droit et le devoir de se dresser de tout son énergie contre l'envahisseur.

Evidemment, le pacifisme officiel, c'est d'abord la glorification de la guerre d'hier, de la fameuse guerre « défensive » chez tous les coeurs démocrates. Le pacifiste Painlevé peut en parler savamment. Il y a présidé ainsi qu'aux « défensives » de Syrie et du Rif. Et c'est la glorification de la prochaine « défensive » que l'on nous fait envisager le plus officiellement du monde.

Et il faut naturellement maintenir forte l'armée française, « force au service de la paix »... et qui, au besoin, servira à faire la guerre. Aussi, pas de pitié pour ceux qui tenteraient d'introduire parmi les encasernés un autre esprit que celui d'obéissance.

Fort de son passé, la France suit la route que lui assignent ses traditions généreuses. Contre toutes les tentatives d'indiscipline et de désordre d'où qu'elles viennent, elle saura protéger énergiquement ses organisations de défense nationale, palladium de sa sécurité.

Autrement dit, application intensive des lois scolaires et des rigueurs du code militaire. Ne touchez pas au palladium, comme dit cet autre. Et admirez, s'il vous plaît, les traditions généreuses qui se manifestent si gracieusement.

Moyennant quoi, dans l'opinion de M. Painlevé, l'armée aura toutes les « vertus » souhaitables et sera prête à rendre les offices qu'on attend d'elle en cas de besoin :

Qui donc oserait penser que, pour conserver ces vertus, notre armée aurait besoin d'être au service d'un gouvernement ou d'une nation relevant d'imperialisme ou de conquête.

Dans quelle mesure y a-t-il calcul machiavélique ou « candeur naïve » de la part de nos dirigeants ? Dans quelle mesure sont-ils dupes de leur prétexte pacifisme, dans quelle mesure sont-ils des charlatans éhontés ? Cela n'a aucune importance.

L'important, c'est le péril effroyable que constitue leur prétexte pacifisme.

L'important, c'est le mensonge de la distinction des guerres offensives et défensives.

L'important c'est que l'humanité et les classes ouvrières peuvent être amenées à s'entre-détruire à nouveau, et pour quelle guerre d'extermination !

L'important c'est que demain les exploitants peuvent être entraînés à s'entre-tuer à nouveau pour les querelles de leurs maîtres fascistes, républicains ou bolcheviks.

Les causes de frictions surabondent partout. Il suffira d'un conflit à propos de fer, de charbon ou de pétrole et qui ne se laissera pas vite « arbitrer ».

Puis l'on mobilisera les « grues métaphysiques ».

Ils n'oseront pas, espèrent quelques-uns. Avec les moyens de destruction modernes, une guerre serait trop effrayante.

Faisons-les observer que celle de 1914 était déjà assez réussie. Et on l'a fait durer quatre ans. « Surtout, pas de paix préma-turée », déclareront des journaux avancés.

Il y a aussi des gens qui font confiance en un vague désarmement partiel, tel que le réclament les dictateurs russes qui ont trouvé, entre autres, une vague pacotille pacifiste dans l'héritage de Nicolas II. Mais à une époque où tout outillage chimique et industriel se peut transformer rapidement en potentiel de guerre, la garantie serait médiocre.

Ne récrimions pas contre ce que certains « pac

ments doucereux l'apologie du militarisme et la prévision de prochaines tueries.

Les Painlevé, les Joynson Hils et tant d'autres nous multiplient de précieux avertissements.

Sachons en profiter.

Il faudrait être fou pour espérer le maintien de la paix de nos gouvernements et de ceux qui les soutiennent, qui ont fait leurs preuves à ce sujet, et qui sont prêts à recommencer... Fou pour imaginer qu'elle puisse être sauvegardée par les armées bleues, blanches ou rouges...

Le salut ne peut venir ni de Genève, ni d'Amsterdam, ni de Moscou.

Mais nous pouvons l'espérer d'un redressement du prolétariat international, décidé à supprimer la guerre en lui refusant sa participation.

Décidé à ne donner son adhésion à la guerre sous aucun prétexte, même pas pour sauver l'« Etat démocratique » ou l'« Etat prolétarien », même pas en vue d'assurer la paix durable.

Conception en opposition absolue avec celles de nos gouvernements « pacifistes », avec celles qui prédominent dans les Internationales plus ou moins socialistes.

Elle n'en est pas moins humaine et logique pour cela.

Ce qui ne veut pas dire qu'elle se réalisera sans peine.

La période 1914-18, dont les suites présent et pèsent encore si effroyablement sur nous, n'a pas fait que des ruines et des cadavres, comme en peut faire un vulgaire fléau naturel.

Elle a été aussi pour les partis qui se disaient d'émancipation, une inouïe banqueroute morale. Et elle a débâlement intoxiqué les générations.

Ces hommes qui nous entourent, ils ont accepté la « guerre défensive », ils l'ont acclamée, ils s'y sont accommodés, ils l'ont faite ou l'ont servie. Et vous voudriez qu'aujourd'hui ils se déjugent... et se jugent.

Ces « rescapés », échappés des massacres affreux et que l'on a couverts de si pompeux éloges, vous voudriez qu'ils admettent qu'ils ont été autre chose que des héros?

Tous ces gens qui ont fait, créé, voulu la guerre durable, vous voudriez qu'ils s'imaginent qu'ils ont mérité autre chose que de la reconnaissance?

Prisonnières de leur passé, ces générations, et qui ne pourraient s'en évader que par un rare effort de courage moral. Comment se révolterait-elles aujourd'hui contre ce qu'elles ont accepté si docilement hier? Et pourquoi ne trouvent-elles pas normal que les autres fassent comme elles ont fait? A leur tour.

Cependant d'autres générations surgissent, que ne lie le souvenir d'autrefois compliquée, celles mêmes qui seraient la proie de la guerre pacifiste. Et peut-être qu'elles comprendront...

EPSILON.

Qu'ils accordent leurs violons !

Nous relevons dans le dernier numéro de *La Voix Libertaire* deux opinions, parmi tant d'autres, sur les résultats de notre dernier congrès. Comme elles sont contradictoires, la première émanant de l'A.F.A., la deuxième d'un nommé RADIX, nous offrirons avec plaisir une pipe en sucre au camarade qui pourra nous dire l'opinion de *La Voix Libertaire* sur les deux opinions en question.

Mais prenez-en donc connaissance auparavant:

Le Congrès d'Amiens (1928) a implicitement reconnu et en partie réparé les lourdes fautes qu'avait commises celui de Paris et qui menaient l'U.A.C.R. à son complet épuisement.

Pour moi, le Congrès est clos. Je suis fixé sur le désir d'unité de ce fameux Congrès Unitaire, par les attaques dont furent l'objet certains de nos camarades : la promesse, pas tenue, de l'abandon des statuts et principes centralistes.

Samedi 15 septembre 1928, à 20 h. 30 précises

Salle des Fêtes Thomas (ancienne maison Ghidossi), route des Petits-Ponts, Drancy (Seine)

Grande Soirée Artistique suivie de Bal de Nuit

AU PROGRAMME

La petite Benjamine, Coladant, Mlle Mad Péjean, Louis Loréal, Flesky du Rieux, Jean Roger, Charles d'Avray, M. Henri Picard, Mlle Sylvie, Michel Herbert, Jeanne, Héro et Paulius, Demisette, M. Mario Varely, de l'Opéra et Mlle de Vierville, de l'Odéon, dans leurs duos et mélodies.

Le Groupe artistique interprétera : OCTAVE, pièce comique en un acte. Brillant orchestre.

On trouve des cartes à l'entrée du lieu de la fête.

Prix des places : Concert ou Bal seul 3 fr. 50, Concert et Bal 5 fr.

On trouve des cartes à la Librairie Internationale, 72, rue des Prairies, Paris-20^e.

Communications : Tram 51 République-Drancy. 30 minutes de parcours, descendre station « Les Tilleuls », la salle se trouve en face.

Par le train : gare du Nord, descendre à Blanc-Mesnil et suivre la route jusqu'à la mairie de Drancy, la salle se trouve à côté.

DANS LE JARDIN D'AUTRUI

Le Jardin d'autrui, on s'en doute, c'est la *Revue de presse*. Nous entendons l'établir autrement qu'à coups de ciseaux hâtifs. Nous désirerions surtout qu'elle n'incite point le lecteur à une paresse intellectuelle facile et qu'il se crû, par cette lecture, dispensé de se livrer à de profitables incursions dans le vaste domaine de la pensée des autres. Nous souhaiterions, au contraire, qu'il ouvrît les yeux sur des horizons toujours nouveaux, qu'il s'éveillât aux curiosités saines et fructueuses à l'esprit.

Plutôt donc que de donner ici, sans plus, de longs extraits quelques-uns des publications qui nous parviendront, nous nous attacherons plus précisément à cueillir dans le jardin des autres, les fleurs les plus chatoyantes de la pensée d'autrui. Cette pensée, nous l'exposerons et la discuterons. Sans en rien altérer par le résumé que nous en présenterons, nous ne recourrons à la citation que dans la mesure où il nous paraîtra nécessaire de mettre en relief la substance même de cette pensée. Nous userons plus volontiers du commentaire que de la copie. Faisant ainsi le tour des idées des autres, les discutant et les commentant sous l'angle de nos idées propres, nous espérons ainsi amener le lecteur, placé devant le pour et le contre, à se forger une opinion personnelle sur toutes les graves questions de la solution desquelles dépend l'avenir du mouvement ouvrier et révolutionnaire.

Car, bien entendu, nous n'avons point l'outrecuidante prétention d'embrasser, dans ce « Jardin d'autrui », l'universalité de la pensée humaine sous ses multiples aspects.

D'ailleurs, dans le cadre qui nous est assigné, pareille tâche serait impraticable. De plus, il vaudrait produire une érudition à laquelle, hélas! nous ne saurions prétendre. Nos moyens, en l'occurrence, sont par trop restreints et, au reste, nos visées bien plus humbles. Étudiant la pensée des autres dans un journal de propagande et de vulgarisation anarchiste, nous examinerons surtout les problèmes offrant un intérêt direct par rapport à l'anarchisme ou à l'expansion de son mouvement.

Et tout naturellement, nous réservons la plus large place, la première, aux idées libertaires exprimées dans les diverses publications anarchistes de langue française. Bien que relativement peu nombreuses, ces publications, par leur diversité, présentent cependant un champ d'investigations suffisamment étendu pour que nous puissions aller à la découverte toujours instructive de la variété, voire de la richesse de la pensée anarchiste. Rien d'indifférent ou de médiocre dans ce domaine commun. Nous y butinerons d'abondance et nul doute que nous n'y moissonnerons de magnifiques récoltes. Puis, aussi, lorsque l'occasion de procéder au feu et à mesure qu'ils surgissent au gré des circonstances, à la mise au point des différends bénins, qui s'aggravent de n'être point réglés sur l'heure, ou à la liquidation des divergences d'ordre secondaire qui, faute d'échange de vues, créent les malaises, les malentendus, parfois les intimidations. Chacun, marquant ses préférences personnelles ou défendant sa conception particulière, de ce commerce loyal des idées ne peuvent naître qu'une meilleure compréhension, une plus grande tolérance, une plus ardente émulation dont tireront profit, en définitive, l'éducation, la propagande et l'idéal anarchistes.

De l'individualisme quelque peu absoluiste des compagnons de l'*En Déhors*, à ce qui plus pondéré des jeunes camarades qui président, après *Liberia*, aux destinées de l'*Anarchie*, nous aurons tout loisir d'établir si, comme le prétendent ses protagonistes, il peut ou non légitimement prétendre à présenter une tendance de l'anarchisme et si, bien plutôt, comme tel, il ne constitue pas en quelque sorte une aberration... un non-sens. Bref, s'il n'est pas davantage un courant qu'une tendance dans le mouvement anarchiste, et ensuite il restera à déterminer si les circonstances politiques et économiques présentes justifient l'opportunité d'un tel courant.

Nous découvrirons un aspect différent de la pensée anarchiste, l'antipode du précédent avec par exemple, celui qui est le nôtre — que soutien si lucidement et si fermement depuis quelque vingt-cinq ans « Le Révolté » de Genève, sous l'impulsion persévérante de L. Bertoni. Le point de vue de l'*« Emancipateur »*, que publient les anarchistes de Belgique, est sensible au même.

Nous rencontrons également semblable tendance à « *Germinal* » d'Amiens, de notre ami Georges Bastien, et au « *Flambeau* » qui font partie nos camarades de Brest. Ces deux feuilles sont, on le sait, des organes régionaux. Toutefois, soit en passant, le premier des deux, selon nous, répond le mieux à sa mission de pénétration des masses par une abondante et judicieuse chronique locale, absolument indispensable pour ces sortes de journaux. Quel dommage que le mouvement anarchiste français ne soit pas doté d'une véritable « *Germinal* »! On n'imagine point assez, parmi nos militants, quelle influence considérable y gagneraient nos idées parmi le peuple inéduqué et trompé par la tourbe des politiciens et des charlatans de toute espèce. Mais si, personnellement, nous persistons à considérer que la forme de « *Germinal* » est la formule-type du journal anarchiste régional, la présentation du « *Flambeau* » est loin d'être imparfaite et son effort inutile. Publié sur la « terre des prêtres », ses promoteurs n'ont de garde de négliger cette particularité de leur région et ils ont accordé à la propagande antiréligieuse une place très importante. Au risque de nous répéter, disons encore qu'une chronique locale vivante et nourrie le complétera heureusement des anarchistes.

Entre ces deux pôles de l'anarchisme : individualisme et communisme, se situe la tendance dite synthétique que préconise Sébastien Faure dans « *La Voix Libre* ».

taire ». Née de la scission éphémère qui a partagé en deux troncons l'Union anarchiste, nous croyions que le récent Congrès de l'U. A. ayant en partie dissipé le malaise en supprimant les causes qui l'avaient suscité, cette feuille serait aussi éphémère que la scission elle-même. Il paraît que nous nous trompons, puisque aussi bien de mensuelle, « *La Voix Libre* » va devenir hebdomadaire. Attende-

On peut ne pas être d'accord avec les bolcheviks, on peut être mis vis-à-vis des dirigeants du P. C. d'un souverain mépris pour les méthodes infâmes de calomnies et de mensonges qu'ils emploient dans leurs controverses et dont leur journal quotidien est rempli ; on peut s'indigner devant le bluff spectaculaire auquel ils sont pris qui consiste à tout propos et hors de propos à organiser des « démonstrations » dont le moins qu'on en puisse dire est qu'elles sont aptes à user et à annihiler toute énergie protestatrice dans la classe ouvrière, fatiguée de ces « mobilisations » hebdomadaires qui sont le plus souvent des fiascos que l'*« Humanité »* du lendemain change en « manifestation monstre de la volonté prolétarienne. »

On peut refuser de s'associer avec la bande d'aventuriers politiques qui, pour des fins tout à fait étrangères à la classe ouvrière, emploient les moyens les plus vils et les plus bas pour discréditer ceux qui ne s'extasient pas devant l'icône de Saint-Léonard ; on peut, même, désirer se séparer très nettement de ces « roublards » dont les contradictions ne se comptent plus et dont la conscience sportulaire est depuis longtemps asservie aux maîtres du Kremlin.

Mais tout de même, on ne peut pas, on ne doit pas passer sous silence l'ignoble et inqualifiable attitude des « cards » dans les diverses manifestations (Choisy, Saint-Denis), organisées par le P. C. ces derniers temps.

Dans le numéro précédent, je lançais un cri d'alarme à tous les anarchistes. Je dénonçais la volonté dictatoriale du Corse de la Tour Pointue, et d'aucuns, parmi nos bons camarades, m'ont dit que j'exagérais le péril et que nous n'en étions pas encore au point où nous devions nous alarmer.

« Tu forces au noir le tableau », me disaient.

Il est un fait qui, hélas! est trop hu- main. C'est la propension à se gausser du mal qui arrive à son adversaire.

Camarades, il faut se souvenir d'une époque qui n'est pas tellement lointaine où c'étaient les anarchistes qui étaient en butte à la plus sauvage persécution, où tous les politiciens (de l'extrême-droite à l'extrême-gauche) laissaient passer sans un mot de protestation véritable les agissements arbitraires d'une police en folie. Alors comme nous tonnions alors, contre l'indifférence des socialistes et des communistes. Nous leur disions : « Vous nous laissez persécuter, demain ce sera votre tour d'être les victimes. »

Les socialistes, de par la grâce d'Albert Thomas, de Paul-Boncour et de Renard, ne subissent pas les persécutions, car ils ont, devant la face du monde ouvrier, fait prononcer leur séparation de corps et biens avec la révolution. Ils sont devenus des « citoyens respectables » qui représentent leur Gouvernement au Bureau International du Travail et à la Société des Nations.

Mais les ouvriers qui se laissent prendre comme des alouettes aux phases pompeuses et démagogiques des bolcheviks se voient traiter... comme s'ils étaient de vulgaires anarchistes!

Et, soucieux d'être toujours du côté de la victime contre le répresseur, nous élevons notre véhément protestation contre la bande d'apaches de Chiappe. Nous avons trop connu les coups du Pouvoir — et nous les connaissons encore trop — pour ne pas nous élever de toutes nos forces contre les procédés arbitraires de la bourgeoisie en civil et en uniforme.

Et nous n'hésitons pas à dire à M. Albert Sarraut : « En Indochine ou, pour le malheur des indigènes, vous avez étéz Gouverneur général, vous avez pris des habitudes de résoudre toutes les questions par la force. Quandoles Indochinois réclamaient, vous envoyiez la troupe contre eux. Nul n'y trouvait à redire, parmi les « civilisés » car, n'est-ce pas, les indigènes ne sont bons qu'à être exploités ou à être tués. Mais prenez bien garde que, si vous employez les mêmes procédés en France, cela n'arrive pas à vous porter malheur. A trop vouloir user de la force, vous finirez peut-être par en faire surgir une autre qui pourrait bien vous faire subir le sort que les peuples murs font subir à leurs tyrans ». ■

Hors-d'œuvres variées. Friture de Seine vivante. Poulette au Mans cocotte chez soi. Petits pois. Haricots verts. Salade. Fromage. Fruits. Vin blanc et rouge à discréption.

Nous répétons le prix du repas : 10 francs. Les camarades qui désiraient déjeuner ensemble, se feront donc inscrire avant samedi 2 heures, au *Libertaire*, 72, rue des Prairies.

Pour se rendre à Villeneuve-Saint-Georges, prendre le train à la gare de Lyon. Prix du voyage, aller et retour, 4 fr. 50.

Heures de départ. — Le matin : 8 h. 25 ; 8 h. 37 ; 9 h. 9 ; 9 h. 35 ; 10 h. 5 ; 10 heures 18 ; 10 h. 56 ; 11 h. 21 ; 11 h. 45 ; l'après-midi : 13 h. 40 ; 13 h. 45.

Retour pour Paris. — : 17 h. 53 ; 18 h. 23 ; 18 h. 48 ; 19 h. 13 ; 19 h. 27 ; 19 h. 42 ; 20 heures ; 20 h. 45 ; 21 heures ; 21 h. 33 ; etc., etc..

Durée du voyage : 25 minutes.

La population de Villeneuve ayant été conviée par tracts à cette fête saura apprécier l'attitude correcte et fraternelle des anarchistes.

En cas de mauvais temps, la fête aura lieu dans la salle de l'Ancienne Mairie, située au milieu du Parc.

LE LIBERTAIRE

Sur la route du fascisme

MANŒUVRES PRÉPARATOIRES

hommes « raisonnables » de l'*« Action Française »* au *« Populaire »*; de Taittinger à Renaudel.

Et, en effet, ils usent de tous les moyens même et surtout en dehors de moyens légaux.

Des villes ouvrières — Saint-Denis e, Ivry — envahies dès le matin par la police, la Garde Républicaine (la troupe alertée prête à venir les renforcer). Une provocation insolente à l'égard de tous ceux — habillés en ouvriers — qui traversent les rues de ces villes. Tous les hommes qui se rendent dans ces localités, appréhendés avec brutalité, questionnés minutieusement sur le pourquoi de leur venue dans ces villes, des arrestations opérées sauvagement au détriment de quiconque ne répond pas d'une façon satisfaisante aux sbires de Poincaré.

Bref, qu'on le veuille ou non, la mise en état de siège de toute localité dès que le P. C. annonce son intention d'organiser une démonstration.

Des réunions publiques interdites, des villes entières mises à l'interdit, occupées policièrement et militairement.

Et puis, voici que se développe sur une grande échelle le système des arrestations préventives inauguré l'an dernier envers les anarchistes au moment de la Convention de l'American Legion. Quiconque est connu pour éprouver seulement de la sympathie aux idées révolutionnaires et, par conséquent, soupçonné de pouvoir se rendre à la manifestation est arrêté la veille de la démonstration et relâché le lendemain soir ou le lendemain. Tant pis s'il est renvoyé par son patron !

La police, la brutale, l'odieuuse police, maîtresse incontestée de la rue — sans que, même, les journaux de gauche songent à éléver une protestation.

Voilà où nous en sommes.

Devant pareil état de choses, je dis encore une fois aux camarades :

« Compagnons, prenons garde. Ce sont les manœuvres préparatoires qui commencent. Le fascisme policier conquiert chaque jour du nouveau terrain. Ne restons pas plus longtemps indifférents, si nous ne voulons pas nous réveiller trop tard. Les temps ne sont pas loin où il nous faudra agir vigoureusement. La coalition la plus infâme s'apprête à épouser toute propagande révolutionnaire. Veillons au grain. »

Car tous les autoritaires se préparent à donner l'assaut final.

Il serait peut-être normal que nous nous préparions à donner le rôle, non pas pour défendre un régime démocratique quelconque, mais pour démolir la maison pourrie de la Démocratie et édifier à sa place notre

Un réfractaire : René ABRIAL

Nous avions évité de parler de cette affaire, afin de ne pas desservir notre camarade, attendant pour cela que les juges militaires aient statué sur son cas ; c'est chose faite aujourd'hui, voici tous les détails de cette affaire tels qu'ils ont été commentés, discutés et jugés devant le conseil de guerre de la 16^e région de Montpellier le 29 août dernier.

Henri-René Abrial que personnellement j'avais connu lors d'un congrès régional et que connaissaient bien les camarades de l'Entente anarchiste, est âgé de 22 ans, appelle par le bureau de recrutement de Paris, il a mis en pratique ses idées libertaires et lors de la venue de son ordre d'appel pour le 23^e tirailleurs à Metz, il a cru devoir mettre entre lui et l'autorité militaire la distance nécessaire afin que celle-ci ne puisse le rejoindre.

Malheureusement, le hasard des circonstances a aidé la Sûreté et en juillet dernier il était appréhendé par la sûreté de Montpellier. Remis à l'autorité militaire, elle le défera au conseil de guerre pour insoumission en temps de paix. Revendant son acte, il l'expliqua par des faits, la mort de son père victime de la guerre, (Tolstoï, R. Rolland) tout en reconnaissant qu'il était aujourd'hui le plus faible devant la loi.

LES DEBATS

La salle du conseil de guerre n'a jamais contenu autant de monde, composé de femmes, de camarades, de curieux et ça et là clairsemée quelques mouches facilement reconnaissables.

Certains sont venus pour entendre la défense de Georges Pioch, que la défense a fait citer comme témoin de moralité et c'est dans l'impatience, le défilé des affaires précédant le cas d'insoumission.

Le conseil de guerre a changé pour aujourd'hui son président — pour quelles motifs ? Toujours est-il que c'est le lieutenant-colonel Legros qui préside et nous aurons à admirer au cours des débats la mentalité d'un homme qui a subi 20 ans et plus de servitude militaire, c'est ainsi qu'il affirme — sans preuves d'ailleurs — que le végétalisme ne vaut rien pour l'alimentation se basant sur la malgrose d'Abrial ; alors, que ce dernier pourrait lui répondre que sa malgrose provenait de la nourriture parimonieuse que le militarisme lui fournissait depuis deux mois. Il avance ensuite — sur quelles bases ? — que la fréquentation des camarades russes étaient mauvaise, chose bizarre pourtant, si l'on se rappelle que la France a été 20 ans l'alliée de la Russie et que dans maints défilés et manœuvres, brutes galonnées des deux pays passaient en fanfare sur le front des troupes.

Six militaires servaient de cadre à ce monsieur et souriaient complaisamment aux bons mots qu'il laissait tomber de temps à autre, bons mots ayant parus dans l'almanach Vermot vers 1885.

Représenant à son compte le thème cher à M. Harriot, il demanda à notre camarade si, voyant sa mère attaquée par des bandits, il la laisserait tuer sans la défendre ; ici je réponds ce que n'a pu répondre Abrial, mais oui colonel, car la France est peut-être la mère ou simplement la nourrice de ceux qu'il entretient grassement pour rendre la justice, mais pour notre camarade, ce n'est qu'une mère, jusqu'à ce qu'il soit deux mois, elle le prive de liberté et qu'aujourd'hui, par votre entremise, elle va peut-être punir un acte que sa conscience d'honneur lui a conseillé d'accomplir.

Parlant des lectures d'Abrial, il ne sait que répéter ce que l'on sort habituellement en pareil cas ; il est en effet entendu, que du moment que vous n'avez pas eu d'argent pour faire des études au lycée où dans une faculté, vous ne pouvez comprendre et aborder certains auteurs, même si vous avez fait au dehors de ces établissements toutes les études élémentaires nécessaires à leur compréhension ; par contre, (*tout le monde le sait*) il suffit de naître de parents qui ont de l'argent pour vous entraîner pendant toute votre jeunesse au collège pour que lucides et clairs vous puissiez lire et discuter même sans les approfondir, les écrits des savants, philosophes et sociologues.

Le colonel Legros ne nous apprend rien quand il nous dit : « J'avoue ne rien comprendre à Tolstoï » nous nous en doutions avant son affirmation.

L'on essaie de lancer ensuite le mot d'espionnage dans le débat et l'on arrive aux témoins.

LES TEMOIGNAGES

Le premier est Angonin. Oubliant que l'on ne peut convertir des juges militaires, il parle de ses conversations avec Abrial, d'une loi d'amour au-dessus des lois sociales ; mais le président l'arrête en lui disant : « Nous nous amenez dans des nuées, dites-nous ce que vous savez d'Abrial ! »

Voyant cela, Augonin termine sa déposition et l'on passe au tour de C. Pioch.

Tout d'abord, le président pria le témoin de ne pas faire de l'accusé le drapeau d'une cause quelconque et de ne pas prendre le conseil de guerre pour une tribune destinée à y déclamer un discours politique. G. Pioch témoigne alors, en faisant remarquer que le jeune Abrial n'est pas coupable, qu'il y a un fait d'insoumission, c'est entendu, mais que les véritables responsables, ce sont ceux qui viendront soutenir la thèse de l'objection de conscience et lui, tout le premier, qu'il serait injuste de frapper Abrial tout seul et que s'il y a des co-poids et des responsables, ils ne doivent pas sortir libres de ce prétoire.

Le Président Legros laisse alors tomber ces mots, lourds de conséquence pour le verdict, et qui démontrent clairement que témoignages et plaidoiries ne changeront rien à la décision, déjà prise : « C'est possible que d'autres soient responsables, mais c'est lui — et son doigt se tend vers Abrial — qui PAIERA LES POTS CASSÉS.

Comme pour servir de repoussoir à la neutralité du président, nous entendimes ensuite le ruisseau du commissaire

NOS ECHOS

Maneuvres

Quand la très glorieuse et tricolore armée française procède à ses grandes manœuvres annuelles, c'est un rôle formidable — et d'ailleurs justifié — dans les colonnes du journal des masses. En longues tartines, on proteste bruyamment — et on a raison — contre l'inutile et ridicule supplice infligé aux petits soldats qui créent de soi, de fainéant, de chaleur et de fatigue en jouant, bien malgré eux, à la petite guerre... en attendant la grande, la vraie.

Et l'on ne manque point — toujours fort à propos — de s'élever à ce sujet, dans l'Humanité, contre les préparatifs guerriers et les intentions belliqueuses des nos gouvernements qui révèlent en réalité ces répétitions générales du futur massacre.

Mais — il y a un mois — quand la rouge et bolchevique armée procède à son tour à ses grandes manœuvres militaires, notre pudique Humanité, sous le couvert de l'agence Tass, donne discrètement l'« information » dans un bas de page.

Sans doute que ce qui est supplice ici est farinace là-bas, que les soldats rouges manœuvrant n'ont ni faim ni soif, qu'ils prennent des douches tous les quarts-d'heure quand ils ne sont pas brûlés allongés dans des fauteuils bien rembourrés. Peut-être aussi font-ils des billards...

Et puis, ainsi, leurs gouvernements préparent peut-être la paix !...

Règlement

Ah ! qu'on est fier d'être Français.

Nous avons dédié l'histoire de la corde du pendu que n'avait pas coupée la garde champêtre. Il pouvait bien tirer la langue, le bougre au haut de la corde. Elle était attachée à la branche d'un arbre qui n'était pas sur sa commune, à ce garde champêtre.

Voice mieux, s'il est possible. Cette fois ce sont les gendarmes qui ont laissé un type se débattre dans une rivière qui n'était point de leur district. Mais, on le sait, un gendarme est supérieur à un garde champêtre, même par l'esprit. Nos pandores le firent bien voir qui téléphonèrent charitalement à la mairie à ressortissante du lieu du sinistre. On ne dit pas bien entendu, ce qu'est devenu le candidat à la noyade.

... On a beau être adversaire de la peine de mort, il y a des brutes stupides qu'on détruit sans merci.

Devoirs

La solidarité humaine est un sentiment presque instinctif et puissant. Chez certains êtres amorphes les conventions faciles l'annihilent pourtant. Témoin ce mécanicien de locomotive qui trouva le moyen de faire la moitié du tour de Paris pour gagner sa machine au dépôt, avant d'avoir qui de droit, son « devoir » d'aimer accompagné, que son chauffeur avait fait dans la Seine un plongeon — volontaire il est vrai du haut de leur machine.

Celui-ci peut-être psychologue, avait sans doute éprouvé le dégoût de la vie au combat quotidien et prolongé du triste compagnon que le travail et le hasard lui imposaient.

Heureusement, en tout cas, que toute fibre n'était pas morte en lui : sitôt dans le bûillon, il s'empressa de regagner la rive à la nage.

De l'ours au chien couchant

Le sieur Henri Béraud pourra se vanter d'avoir été, durant sa vie littéraire, un continu sujet d'étonnement.

Rédigeant, et avec maîtrise, un pamphlet : « L'Ours » qui distribuait force vérités sur les pantins de la politique, notre Henri s'était créé une notoriété dans la ville de Lyon.

Démobilisé, ce fut dans le Guignol et dans le Merle Blanc une débauche d'esprit et de qualibets. Nul mieux que lui ne sait décocher le trait qui atteignait la victime au bon endroit.

Hélas ! Béraud devint un homme « connu ». Et la célébrité a de ces exigences...

Aussi ne tarda-t-il pas à vendre sa plume. Mais voici que le Martyre de l'Obèse touche à son point culminant. Le gros Henri a été nommé à la tâche d'aller interviewer Mussolini.

Ah ! pensait-on, quelle bonne page va l'enluminer l'auteur du « Bois du Tempier Pendu ». Quels accents ne va pas trouver l'ancien directeur de l'Ours pour flétrir la tyrannie criminelle du César de Carnaval.

Et bien ! dans le Petit Parisien, le fils du boulanger de la Croix-Rousse ne trouva que termes laudatifs, que gémuflexions, que cris admiratifs pour l'être immonde qui crise maintenant au Palazzo Chiggi.

Béraud a fait preuve d'une virtuosité inégalée.

L'ours s'est mué en chien couchant qui tache avidement les bottes sanglantes de l'assassin dictatorial.

D'autant plus avidement que chaque goutte sanglante qu'il tache se traduit par un pourboire supplémentaire accordé à ce laquais de lettres par la maison Dupuy et Cie.

Eloge funèbre

Bokanowski, ou plus familièrement Boka, était, sous notre deuxième régime, grand maître du Commerce, des P. T. T., de la T. S. F., de l'Aviation. C'était beaucoup pour un seul homme.

Boka, commerçant considérable, aurait pu s'en tenir à sa spécialité, qui consiste à défendre, en même temps que les siens propres, les intérêts des multiples tenanciers de bazars et autres marchands de flanelle. Rien ne le prédisposait à la mécanique. C'est sans doute pourquoi il était chargé de veiller aux destinées de l'aviation. « Il fallait un calculateur.... »

Boka est mort ! Le Gouvernement lui a fait, à nos frais, de magnifiques funérailles.

Car c'est toujours aux dépens du peuple que se terminent, dans tout régime bien placé, ces sortes d'histoires.

V. Spielmann.

Après Saint-Denis

Facisme tricolore et parti d'électeurs

Chaque année, le parti bolcheviste organise une semaine internationale des jeunes qui se termine ordinairement par des « manifestations de masse ».

Jusqu'aujourd'hui, le Gouvernement avait laissé faire. Cette année, le ministère dit d'« Union Nationale » voulait sans doute montrer qu'il n'avait rien à envier au gouvernement dictatorial de Mussolini. Il a interdit toute manifestation. Il a mobilisé en grand nombre flics et soldats, procédé au petit bonheur à de multiples arrestations et troublé jusqu'à la récréation sportive à laquelle s'étaient finalement résignés les dirigeants du P. C.

Les bolchevistes protestent et nous joignons aux leurs nos protestations indignées. Il serait temps, vraiment, de réagir si nous ne voulons pas voir les derniers vestiges de ce que d'aucuns nomment si pompeusement les « Droits de l'Homme » piétinés sous les larges semelles de la ficelle exécutant les ordres du sinistre trio Poincaré-Barthou-Sarraut, couvert par l'incommensurable vulerie des Painlevé, Harriot et autres souteneurs de la Marianne décatie que personne ne nous envie.

Mais il faut bien dire que les dirigeants du Parti dit communiste ont une large part des responsabilités. On serait tenté de croire que ces gens éprouvent un plaisir pervers à se faire botter les fesses. Ah ! si au lieu de gémir sur le flasco de manifestations de banlieue, ces messieurs qui se disent révolutionnaires, avaient répondu à l'interdiction gouvernementale par un appel à leurs troupes sur l'un des points les plus animés de la capitale, il est probable que les choses se seraient arrangées autrement et que les coureurs cyclistes n'auraient pas été obligés d'aller prendre leur « vin d'honneur » encadrés par les argousins.

Un parti révolutionnaire ? Mais non, un parti d'électeurs, comme tous les autres.

REABONNEZ-VOUS !

Des avis de réabonnement ont été envoyés aux abonnés en retard ; nous espérons que ceux-ci voudront régulariser leur situation vis-à-vis de leur journal, dans le plus bref délai, afin de ne pas compromettre notre situation financière.

EN ALGERIE

La lettre de cachet

Nouvelles perquisitions arbitraires

Jeudi matin, 19 juillet 1928, La Tribune Indigène a eu la visite de quatre inspecteurs de la Sûreté, pour perquisitionner et boulever, encore une fois, tout mon domicile, 6, rue Pirette, à Alger.

La réquisition du Préfet portait : « Recherches de tracts antimilitaristes, révolutionnaires et anarchistes ».

Or, je n'appartient plus à aucun groupe politique d'avant-garde pour faciliter mon œuvre d'éducation et d'émancipation indigne N. A., mais je sympathise avec tous ceux qui m'aident dans cette tâche.

Je ne m'occupe et je ne me suis jamais occupé de tracts quelconques, me confinant dans l'aride tâche de dévoiler les fibustiers coloniaux et européens et indigènes, qui mettent l'Algérie et le N. A. en coupe finie.

Pour cela, je me suis toujours appuyé sur des faits indiscutables.

Le résultat de la perquisition ? Néant !! Si, quelques organes libertaires et d'avant-garde, français et étrangers, avec lesquels je fais échange.

Je proteste, avec la dernière énergie, contre ces manœuvres impérialistes qui portent un grave préjudice moral et matériel, à mon œuvre et tendent simplement à la suppression de la presse indépendante nord-africaine.

Réquisitoire du Préfet ! Ah ! le pauvre homme, il ignore tout de l'Algérie, il ne connaît pas Spielmann. Alors ?

Alors, les ordres viennent de plus haut, viennent du gouverneur général, qui a profité de son départ pour la France pour faire cambrioler mon appartement. C'est lui que j'en rends responsable.

Le motif ? La vengeance. Parce que je signale les méfaits de ses amis les Délégués Financiers et autres élus, fibustiers coloniaux qu'il reçoit à sa table, qu'il fait même nommer vice-président du Conseil supérieur d'Algérie.

Les policiers n'ont rien trouvé parce qu'ils ont mal cherché ; car s'ils avaient bien fouillé mes dossiers, ils auraient trouvé ceux de Si-Nadir agha de Bousâda, qui a approprié au tribu de 4.000 hectares, alors que M. Bordes était préfet d'Algier.

Ils auraient trouvé le dossier des Hachem, propriétaires de 50.000 hectares ; le dossier de Vigné d'Octon, où la crème parlementaire pilait la Tunisie martyre ; le dossier d'ouïghour Ramdan le mutilé par la chionurme à Bordes ; le dossier des Ouled-Diéb ou Barrès du Ponher, délégué financier et vice-président du Conseil supérieur extorqua 700 hectares de terre aux Ouled-Diéb ; le dossier de la petite Ourdia, etc., etc.

Ce sont ces gens-là qui commettent les crimes et ce sont ceux qui les signalent qui sont taxés d'anti-français, perquisitionnés, arrêtés et emprisonnés arbitrairement.

V. Spielmann.

A TRAVERS LE MONDE

ETATS-UNIS.

Après la lutte des Mineurs du Colorado

La grève des mineurs du Colorado est terminée, mais les souffrances des mineurs grévistes ne sont pas encore. Les patrons n'ont repris qu'une partie des grévistes et font sentir aux mineurs que la victoire qu'ils ont obtenue n'est qu'une demi-victoire. Les ouvriers apprennent ainsi qu'une des demandes importantes dans toute grève doit être celle de la réintégration globale de tous les ouvriers et le paiement des jours de grève. De telles conditions entraîneraient les résultats des grèves bien plus pratiques ; les patrons auraient alors tout intérêt à faire cesser la lutte au plus vite et seront, par conséquent, obligés à accepter les revendications ouvrières.

Le Comité d'opposition des Mineurs du Colorado (utilisé aux U. S. S.) nous écrit qu'il a dépensé son dernier cent à la défense des grévistes. Des milliers de familles de mineurs se sont obligées de se contenter d'une ration hebdomadaire d'un kilo environ de haricots et de pommes de terre et d'une quantité minimale de graisse et de farine. Il en résulte une augmentation sensible de maladies exigeant une aide médicale urgente. Mais par le parti social-démocrate, consiste à limiter la lutte directe des ouvriers et à la remplacer par la lutte parlementaire. Si l'on place devant soi les nombreux compromis, marchandises et échecs subis sur le terrain syndical durant ces derniers mois, on ne peut s'empêcher d'en conclure que les revendications syndicales ont été réalisées sans suite, ainsi que les élections législatives devaient être, plus aisées par les méthodes syndicales.

On veut préparer les ouvriers à élire les socialistes afin que ceux-ci puissent améliorer, par la méthode parlementaire et par le passage de lois sociales, la situation économique de la classe ouv

LA VIE DE L'UNION

COMMISSION ADMINISTRATIVE

Séances du 27 août et du 3 septembre

Tous les délégués étaient présents : Barthélémy, Chauvin, Ribeyron, de la Fédération parisienne, sont désignés pour contrôler régulièrement — chaque mois — les comptes du Libertaire et de l'Union Anarchiste.

Puis la rédaction du Libertaire fait l'objet d'une longue et amicale discussion. Les délégués sont unanimes pour reconnaître que le journal ne doit pas être fait à la petite semaine et seulement selon le bon vouloir de collaborateurs occasionnels ; mais qu'il faut aussi grouper autour du Libertaire un noyau de militants qui auront à cœur de tenir selon leur goût et leurs aptitudes des rubriques substantielles. Divers concours, en dehors de ceux habituels, ont été envisagés. Des démarches seront faites auprès de bons camarades afin qu'ils donnent ou redonnent leur collaboration à notre organe de propagande. Le principe d'un Comité de rédaction est admis. La composition complète de ce Comité est remise à plus tard dans l'attente de certains concours.

S'il est bon que les groupes de l'Union Anarchiste, attirent à eux de nombreux anarchistes, la Commission Administrative ne pense pas qu'il soit souhaitable que n'écrivent dans le Libertaire que des adhérents de l'U.A.C.R. Notre organe est donc ouvert à tous les anarchistes-communistes dont la collaboration est désirable pour la mise en valeur de notre action et des idées anarchistes. Le Libertaire ne refusera même pas ses colonnes aux individualités qui, sans être anarchistes, seraient susceptibles de traiter certains sujets dont les enseignements ne pourraient que fortifier nos théories, ou éléver la mentalité des lecteurs et augmenter leurs connaissances.

La Commission Administrative après un examen sérieux de la répression policière à l'égard des réfugiés politiques, déclare qu'elle ne peut abandonner à l'arbitraire des flots nos camarades « étrangers » que des circonstances, très pénibles pour eux presque toujours, contraignent à séjourner en France. Comme il n'est pas possible de les sauver les uns après les autres chaque fois qu'ils ont maille à part avec la police, la C.A. décide de commencer incessamment une action de grande envergure contre l'expulsion administrative. Les amis qui auraient à nous signaler un cas d'expulsion administrative — nouveau ou ancien — sont priés de le faire sans retard en n'omettant aucun détail ; avec ça, nous constituons un dossier que nous utiliserons pour roger bec et griffes à Sarraut et à Chiappe, aux sous-Sarraut et aux sous-Chiappe.

Divers collaborateurs ayant adressé pour insertion dans Le Libertaire différents articles et mises au point en réponse aux contre-vérités dont fournit le dernier numéro du journal dirigé par le camarade S. Faure, (contre-vérités qui semblent avoir été insérées dans le seul but de nuire au mouvement d'unité si ardemment voulu par nous), la Commission Administrative prend la détermination d'éviter le plus possible toutes polémiques malsaines. Elle a donc retourné lesdits articles à leurs auteurs, en les engageant d'écrire dorénavant sur des questions de plus sérieuse actualité.

Bientôt, le bureau de l'U.A.C.R. se tiendra en relations suivies, non seulement avec les groupes et adhérents individuels de l'Union Anarchiste mais encore avec tous les anarchistes-communistes qui voudront bien nous y autoriser. Que les uns et les autres nous écrivent donc déjà, nous parlent de leurs intentions et ne craignent point de nous faire part de leurs suggestions.

Pour le secrétariat, s'adresser à Le-coin et à Odéon, pour la trésorerie à Le Meillour, (72, rue des Prairies).

COMPTE RENDU FINANCIER DU « LIBERTAIRE »

Août 1928

Recettes

Abonnements et réabonnements	890 50
Dépôsitoires	4.305 80
Souscriptions	3.815 76
Divers	707 50
Total	9.719 50

Dépenses

Imprimerie	8.046 30
Expedition, roulage	701 23
Salaire administration	1.000
Reliquat de salaire (Even)	232 50
Remboursement emprunt	120
Frais divers	416 32
Total des dépenses	10.536 35
Total des recettes	9.719 50

Total 1.521 25

LIBRAIRIE INTERNATIONALE

La Librairie Internationale sera fermée le lundi, mercredi et vendredi matin, pour permettre au libraire de faire le réapprovisionnement

PARIS-BANLIEUE

Fédération Parisienne : C.I. Réunion de tous les délégués des groupes de la région parisienne samedi 15 septembre, à 20 h. 30, 72, rue des Prairies.

Les groupes de Lagny, Choisy-le-Roi, Bobigny, Livry-Gargan, Villeneuve-Saint-Georges, Pantin, sont invités à être représentés.

Groupe anarchiste-communiste du 17, 18, 19 et 20. — Réunion, jeudi 14 septembre, à 21 heures précises, salle du Bar de la Bellevilloise, rue Boyer. Caisse d'épargne par un camarade du groupe « Multatuli, précurseur hollandais ».

Groupe de Saint-Denis. — Le groupe se réunit tous les vendredis, à 20 h. 30, Bourse du travail, 4, rue Suger.

Le groupe remercie les sympathisants pour la collecte de 24 fr. remise par Léon.

Groupe Intercommunal Montreuil, Fontenay, Saint-Mandé, Vincennes. — Réunion vendredi 14 septembre, à 8 h. 30 très exactement, salle de la Coopérative, 11, rue des Laïtresses, Vincennes.

Les camarades sont priés de faire l'effort nécessaire pour y participer et apporter leur initiative.

Groupe anarchiste communiste de la rive gauche. — Les adhérents et sympathisants viennent tous nous faire du lieu des réunions suivantes : SAMEDI PROCHAIN 14 SEPTEMBRE, 6 rue Lannau, dans le 5^e arrondissement, conférence Besnard, sur Paul Vial, DIMANCHE 15 SEPTEMBRE, tête chapeau à Villeneuve-Saint-Mandé, 9-10-11-12-13-14-15-16-17-18-19-20-21-22-23-24-25-26-27-28-29-30-31-32-33-34-35-36-37-38-39-40-41-42-43-44-45-46-47-48-49-50-51-52-53-54-55-56-57-58-59-60-61-62-63-64-65-66-67-68-69-70-71-72-73-74-75-76-77-78-79-80-81-82-83-84-85-86-87-88-89-90-91-92-93-94-95-96-97-98-99-100-101-102-103-104-105-106-107-108-109-110-111-112-113-114-115-116-117-118-119-120-121-122-123-124-125-126-127-128-129-130-131-132-133-134-135-136-137-138-139-140-141-142-143-144-145-146-147-148-149-150-151-152-153-154-155-156-157-158-159-160-161-162-163-164-165-166-167-168-169-170-171-172-173-174-175-176-177-178-179-180-181-182-183-184-185-186-187-188-189-190-191-192-193-194-195-196-197-198-199-200-201-202-203-204-205-206-207-208-209-210-211-212-213-214-215-216-217-218-219-220-221-222-223-224-225-226-227-228-229-230-231-232-233-234-235-236-237-238-239-240-241-242-243-244-245-246-247-248-249-250-251-252-253-254-255-256-257-258-259-260-261-262-263-264-265-266-267-268-269-270-271-272-273-274-275-276-277-278-279-280-281-282-283-284-285-286-287-288-289-290-291-292-293-294-295-296-297-298-299-299-300-301-302-303-304-305-306-307-308-309-310-311-312-313-314-315-316-317-318-319-320-321-322-323-324-325-326-327-328-329-330-331-332-333-334-335-336-337-338-339-340-341-342-343-344-345-346-347-348-349-350-351-352-353-354-355-356-357-358-359-360-361-362-363-364-365-366-367-368-369-370-371-372-373-374-375-376-377-378-379-380-381-382-383-384-385-386-387-388-389-390-391-392-393-394-395-396-397-398-399-399-400-401-402-403-404-405-406-407-408-409-410-411-412-413-414-415-416-417-418-419-420-421-422-423-424-425-426-427-428-429-430-431-432-433-434-435-436-437-438-439-440-441-442-443-444-445-446-447-448-449-450-451-452-453-454-455-456-457-458-459-459-460-461-462-463-464-465-466-467-468-469-470-471-472-473-474-475-476-477-478-479-479-480-481-482-483-484-485-486-487-488-489-489-490-491-492-493-494-495-496-497-498-499-499-500-501-502-503-504-505-506-507-508-509-509-510-511-512-513-514-515-516-517-518-519-519-520-521-522-523-524-525-526-527-528-529-529-530-531-532-533-534-535-536-537-538-539-539-540-541-542-543-544-545-546-547-548-549-549-550-551-552-553-554-555-556-557-558-559-559-560-561-562-563-564-565-566-567-568-569-569-570-571-572-573-574-575-576-577-578-579-579-580-581-582-583-584-585-586-587-587-588-589-589-590-591-592-593-594-595-596-597-597-598-599-599-600-601-602-603-604-605-606-607-608-609-609-610-611-612-613-614-615-616-617-618-619-619-620-621-622-623-624-625-626-627-628-629-629-630-631-632-633-634-635-636-637-638-639-639-640-641-642-643-644-645-646-647-648-649-649-650-651-652-653-654-655-656-657-658-659-659-660-661-662-663-664-665-666-667-668-669-669-670-671-672-673-674-675-676-677-678-679-679-680-681-682-683-684-685-686-687-687-688-689-689-690-691-692-693-694-695-696-696-697-698-699-699-700-700-701-702-703-704-705-706-707-708-709-709-710-711-712-713-714-715-716-717-717-718-719-719-720-721-722-723-724-725-726-727-727-728-729-729-730-731-732-733-734-735-736-737-737-738-739-739-740-741-742-743-744-745-746-746-747-748-748-749-749-750-751-752-753-754-755-756-756-757-758-758-759-759-760-761-762-763-764-765-766-766-767-768-768-769-769-770-771-772-773-774-775-776-776-777-778-778-779-779-780-781-782-783-784-785-785-786-787-787-788-788-789-789-790-791-792-793-793-794-794-795-795-796-796-797-797-798-798-799-799-800-800-801-801-802-802-803-803-804-804-805-805-806-806-807-807-808-808-809-809-810-810-811-811-812-812-813-813-814-814-815-815-816-816-817-817-818-818-819-819-820-820-821-821-822-822-823-823-824-824-825-825-826-826-827-827-828-828-829-829-830-830-831-831-832-832-833-833-834-834-835-835-836-836-837-837-838-838-839-839-840-840-841-841-842-842-843-843-844-844-845-845-846-846-847-847-848-848-849-849-850-850-851-851-852-852-853-853-854-854-855-855-856-856-857-857-858-858-859-859-860-860-861-861-862-862-863-863-864-864-865-865-866-866-867-867-868-868-869-869-870-870-871-871-872-872-873-873-874-874-875-875-876-876-877-877-878-878-879-879-880-880-881-881-882-882-883-883-884-884-885-885-886-886-887-887-888-888-889-889-8810-8810-8811-8811-8812-8812-8813-8813-8814-8814-8815-8815-8816-8816-8817-8817-8818-8818-8819-8819-8820-8820-8821-8821-8822-8822-8823-8823-8824-8824-8825-8825-8826-8826-8827-8827-8828-8828-8829-8829-8830-8830-8831-8831-8832-8832-8833-8833-8834-8834-8835-8835-8836-8836-8837-8837-8838-8838-8839-8839-8840-8840-8841-8841-8842-8842-8843-8843-8844-8844-8845-8845-8846-8846-8847-8847-8848-8848-8849-8849-8850-8850-8851-8851-8852-8852-8853-8853-8854-8854-8855-8855-8856-8856-8857-8857-8858-8858-8859-8859-8860-8860-8861-8861-8862-8862-8863-8863-8864-8864-8865-8865-8866-8866-8867-8867-8868-8868-8869-8869-8870-8870-88